

Sous la direction de
Hélène BLONDEAU et Wim REMYSEN

DU LOCAL AU GLOBAL :
PRATIQUES ET IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES
EN CONTEXTE MONTRÉALAIS

L'Harmattan

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Hommage à Thierry Bulot.....	9
Du local au global, pratiques et idéologies linguistiques en contexte montréalais (Hélène Blondeau et Wim Remysen).....	13

VOLET 1 – LANGUE ET RÉSEAUX SOCIAUX

« Le traditionnel et l'émergent : l'apport de jeunes Montréalais issus de l'immigration au français vernaculaire » (Hélène Blondeau et Mireille Tremblay)	19
« Les défis linguistiques d'une communauté émergente dans l'espace francophone urbain : les Turcs de Montréal » (Utkan Boyacioglu)	47
« Appropriation linguistique et spatiale à Montréal : les espaces interstitiels du parcours migratoire » (Anne-Sophie Calinon)	77

VOLET 2 – DIFFUSION ET INNOVATION LINGUISTIQUES

« Kilomètre zéro : /R/ et le statut épical de Montréal dans le domaine linguistique laurentien » (Hugo Saint-Amant Lamy)	101
« Le “vent” dans les voiles à Montréal, ou la diffusion sociale et géographique de la réalisation postérieure de la voyelle nasale ouverte /ã/ en français québécois » (Wim Remysen)	135
« Francophonie montréalaise et globalisation : évolution des pratiques langagières en contexte à Hochelaga-Maisonneuve » (Hélène Blondeau, France Martineau et Yves Frenette).....	159

VOLET 3 – PRATIQUES LANGAGIÈRES ET PRATIQUES CULTURELLES, ARTISTIQUES ET JOURNALISTIQUES

« Vendre en <i>kreyòl</i> , rayonner en français : l'espace publicitaire bilingue de la 'Voix des communautés culturelles au Québec' » (Chantal White) ..	183
« La représentation du français québécois parlé dans les bandes dessinées des jeunes auteurs montréalais : une étude de corpus » (Anna Giaufret) ...	205
« Rap, genre, langage et <i>québécoisité</i> : enjeux et tensions sociolinguistiques de l'accès aux espaces médiatiques à Montréal » (Claire Lesacher).....	233

DU LOCAL AU GLOBAL :

PRATIQUES ET IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES

EN CONTEXTE MONTRÉALAIS¹

À l'échelle de la francophonie, Montréal représente un cas de figure particulier qui en fait un lieu d'observation privilégié pour les sociolinguistes. Majoritairement francophone, la métropole québécoise abrite une des plus grandes concentrations d'anglophones du Québec en plus d'accueillir un grand nombre d'immigrants dont l'arrivée enrichit la dynamique sociolinguistique et bouscule, en quelque sorte, la dichotomie traditionnelle entre le français et l'anglais. À cela s'ajoute la place centrale que la ville occupe à l'échelle du Québec, dont elle est la métropole économique et culturelle, et qui n'est pas sans influencer l'ensemble de la dynamique sociolinguistique québécoise.

Ce numéro thématique réunit neuf articles² qui présentent des aspects variés de la situation sociolinguistique montréalaise et qui s'inscrivent dans plusieurs cadres théoriques (notamment la sociolinguistique urbaine, la sociolinguistique critique et la sociolinguistique variationniste). L'objectif est de mieux comprendre comment les différentes dynamiques qui affectent la ville – et qui résultent des multiples rôles sociaux, économiques et culturels qui sont les siens – affectent les pratiques langagières des Montréalais et leurs rapports aux langues en présence dans la métropole. S'il aborde certains thèmes récurrents dans la recherche sociolinguistique québécoise (rapport à la langue française, place du français par rapport à l'anglais, intégration linguistique des immigrants, etc.), le numéro propose un regard renouvelé en considérant la métropole à l'échelle spatiale dans une perspective à la fois locale (la ville et ses quartiers), nationale (la ville au

¹ Hélène Blondeau (University of Florida); Wim Remysen (Université de Sherbrooke).

² La plupart des articles sont issus de communications présentées dans le cadre de deux activités scientifiques tenues en 2014. L'une plus générale dans le cadre du colloque *GTRC Paris 2014 Les métropoles francophones en temps de globalisation* tenu à Paris en juin 2014 et organisé par Françoise Gadet, Hélène Blondeau et Jérémie Kouadio N'Guessan et l'autre, centrée sur Montréal, dans le cadre d'une session thématique sur les pratiques langagières organisée par Hélène Blondeau et Wim Remysen lors de la conférence bisannuelle de l'American Council of Quebec Studies, tenue à Montréal en octobre 2014. La direction des *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique* et les éditeurs de ce volume remercient Claire Lesacher pour sa relecture des textes en vue de la mise en forme éditoriale.

sein du Québec) et globale (la ville à l'échelle mondiale). Les angles adoptés et certaines méthodes se trouvant à l'intersection de la sociolinguistique et de l'anthropologie apportent en outre une dimension originale. Les contributions se déclinent essentiellement en fonction de trois grands volets.

1 APPARTENANCES SOCIALES ET IDENTITÉS URBAINES

Le premier volet « Langue et réseaux sociaux » comprend trois textes étudiant les effets que l'appartenance à un groupe ou l'orientation sociosymbolique d'un locuteur peuvent avoir sur les pratiques et les idéologies linguistiques des Montréalais, notamment dans les milieux immigrants.

L'article d'Hélène Blondeau et Mireille Tremblay, « Le traditionnel et l'émergent : l'apport de jeunes Montréalais issus de l'immigration au français vernaculaire », rend compte d'un projet mené sur les représentations linguistiques et les pratiques langagières des Montréalais d'origine haïtienne et maghrébine vivant dans deux quartiers de la ville, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension et Montréal-Nord. Les auteures montrent comment certains locuteurs appartenant à ces communautés culturelles se situent par rapport aux différentes variétés linguistiques – le français québécois parlé (vernaculaire), le français québécois standard, le « français normal », etc. – qui se font concurrence au sein du marché linguistique montréalais. Leur étude, qui identifie une diversification des représentations du vernaculaire, illustre comment la prise en compte des communautés culturelles, qui ont traditionnellement reçu peu d'attention de la part des sociolinguistes montréalais, peut contribuer à la compréhension de la dynamique sociolinguistique de la ville.

Pour sa part, Utkan Boyacioglu se penche sur la communauté turque de Montréal et notamment sur l'intégration linguistique de ses membres. Son article, intitulé « Les défis linguistiques d'une communauté émergente dans l'espace francophone urbain : les Turcs de Montréal », présente les résultats d'une recherche réalisée à partir d'un questionnaire dont le but est d'évaluer l'usage que les Montréalais d'origine turque font du français et d'étudier les représentations linguistiques qui orientent leur comportement linguistique. En plus de documenter une communauté culturelle peu étudiée par les sociolinguistes montréalais, ce travail illustre comment la communauté turque de Montréal est composée de plusieurs sous-groupes aux pratiques culturelles et sociales variées, ce qui n'est pas sans influencer leur intégration à la communauté francophone.

Dans son article « Appropriation linguistique et spatiale à Montréal : les espaces interstitiels du parcours migratoire », Anne-Sophie Calinon aborde la question de l'intégration linguistique en faisant porter son analyse sur les espaces dits « interstitiels ». Selon l'auteure, c'est de ces espaces – à la

frontière entre les domaines privé et public, familier et inconnu – qu’émanent des interactions souvent éphémères qui jouent un rôle primordial dans l’appropriation de la ville et de ses pratiques linguistiques. Les parcours d’intégration et d’appropriation sont analysés à partir d’une série d’entrevues semi-dirigées réalisées dans des centres de formation linguistique situés un peu partout dans la ville.

2 DIFFUSION ET INNOVATION LINGUISTIQUES

Consacré au thème « Langue et changement linguistique », le deuxième volet présente des contributions dont l’objectif est de situer les pratiques linguistiques que l’on peut observer chez les francophones de la métropole par rapport à celles qui ont cours ailleurs au Québec, notamment dans une perspective des changements linguistiques qui affectent le français québécois.

Dans son article « Kilomètre zéro : /R/ et le statut épical de Montréal dans le domaine linguistique laurentien », Hugo Saint-Amant Lamy revient sur un trait de prononciation qui a longtemps été emblématique du français montréalais, la réalisation apicale du phonème /R/. Cette variante est analysée à partir de données collectées dans 12 localités au Québec. Les résultats montrent que le recul du /R/ apical en faveur du /R/ dorsal est plus avancé à Montréal que dans les plus petites localités dans l’Ouest du Québec, ce qui tend à confirmer le rôle de la métropole dans la diffusion d’innovations linguistiques. En revanche, le changement est initié en même temps à Trois-Rivières, ce qui soulève des questions sur la chronologie de ce changement ainsi que sur les différents facteurs qui influencent le processus, dont le poids des pratiques montréalaises.

La place centrale de Montréal dans la diffusion de pratiques linguistiques innovatrices au Québec fait également l’objet de la contribution de Wim Remysen intitulée « Le “vent” dans les voiles à Montréal, ou la diffusion sociale et géographique de la réalisation postérieure de la voyelle nasale ouverte /ã/ en français québécois ». Cet article présente les résultats d’une collecte de données rapide et anonyme (*rapid and anonymous survey*) réalisée dans deux villes québécoises, Montréal et Sherbrooke, dans le but de documenter la prononciation de la nasale ouverte /ã/ en français québécois. En plus de montrer que la réalisation postérieure de la nasale gagne du terrain au Québec, l’étude fait la démonstration que la progression est plus avancée dans la région montréalaise.

Enfin, dans « Francophonie montréalaise et globalisation : évolution des pratiques langagières en contexte à Hochelaga-Maisonneuve », Hélène Blondeau, France Martineau et Yves Frenette s’interrogent sur l’impact des récents changements sociaux survenus dans le quartier montréalais Hochelaga-Maisonneuve sur les pratiques linguistiques de ses habitants. Ce

quartier majoritairement francophone subit en effet plusieurs changements sociaux à l'heure actuelle : traditionnellement ouvrier, ce quartier est maintenant plus mixte socialement parlant, en raison de sa gentrification récente. Pour bien intégrer cette dynamique nouvelle, l'analyse, qui porte sur les variantes *je vais, je vas, m'as*, accorde une attention particulière à l'influence de la trajectoire, tant géographique que familiale et sociale, sur le comportement linguistique des locuteurs.

3 PRATIQUES LANGAGIÈRES DANS LES CHAMPS CULTUREL ET JOURNALISTIQUE

Le troisième et dernier volet, « Pratiques langagières et pratiques culturelles, artistiques et journalistiques », contient trois articles ayant pour but d'analyser comment l'espace linguistique montréalais est appréhendé et vécu dans des champs sociosymboliques différents, celui de la musique rap et de la bande dessinée notamment, de même que dans le champ journalistique de la radio.

Dans l'article « Vendre en kreyòl, rayonner en français : l'espace publicitaire bilingue de la "Voix des communautés culturelles au Québec" », Chantal White présente les résultats d'une étude de terrain sur les idéologies linguistiques sous-jacentes à l'emploi du kreyòl (créole haïtien) et du français dans les publicités diffusées sur une chaîne de radio commerciale dont la programmation s'adresse à la communauté haïtienne montréalaise. Tout en explorant plus généralement le positionnement de la station de radio dans le cadre du champ journalistique montréalais, l'auteure montre comment l'emploi différentiel des langues en présence renforce les idéologies linguistiques circulant sur le kreyòl et le français et leur rapport de force.

L'article d'Anne Giaufret, « La représentation du français québécois dans les bandes dessinées des jeunes auteurs montréalais : une étude de corpus », explore la relation entre oralité et écriture telle qu'elle se manifeste dans la langue utilisée par les jeunes bédéistes. L'analyse examine dans quelle mesure les représentations écrites de l'oral dans la bande dessinée reflètent les tendances du français parlé. Les résultats indiquent que les auteurs emploient non seulement une palette de variétés mais qu'ils opèrent une sélection de traits linguistiques correspondant à des traits identitaires. Ces choix parfois conscients, se révélant entre autres par la présence d'éléments graphiques, parfois inconscients, s'articulent dans une relation qui rappelle le rapport entre indicateur et marqueur dans la typologie labovienne.

Enfin, dans l'article « Rap, genre, langage et québécoïcité : enjeux et tensions sociolinguistiques de l'accès aux espaces médiatiques à Montréal », Claire Lesacher propose une analyse des enjeux sociolangagiers de l'activité rap montréalaise. En s'appuyant sur une analyse du discours des rappeuses,

l'auteure interroge la manière dont le langage, le genre et les discours sur les représentations de l'appartenance québécoise et sur le rap engagent des rapports de force qui affectent les trajectoires individuelles. Les représentations dégagées convoquent le concept de « québéquicité » en vertu duquel les rappeuses se positionnent. L'auteure conclut que les rapports sociaux identifiés sont principalement à l'œuvre au moment de la diffusion et de la médiatisation des productions artistiques dans l'espace public.

Nous remercions toutes les évaluatrices et tous les évaluateurs qui ont accepté de faire une lecture critique des articles publiés ici. Merci aussi à Amélie-Hélène Rheault, chercheuse à l'Université de Sherbrooke, pour sa précieuse collaboration au travail de révision et d'édition. La réalisation de ce numéro a bénéficié de l'appui du projet de recherche *Le français à la mesure d'un continent* (dirigé par France Martineau, Grand travail de Recherche Concerté, du Conseil de la Recherche en Sciences Humaines du Canada, 2011-2018).

En dernier lieu, nous voudrions rendre hommage à Thierry Bulot, dont le décès récent nous a tous affectés, et souligner son appui lors des étapes préparatoires à ce numéro thématique. En effet dès le début, Thierry Bulot avait manifesté un intérêt à notre projet sur les pratiques et les idéologies linguistiques en contexte montréalais. Il avait d'ailleurs collaboré avec Claire Lesacher à une communication livrée dans le cadre du colloque *GTRC Paris 2014 Les métropoles francophones en temps de globalisation* duquel plusieurs articles du présent numéro sont issus. Thierry Bulot, qui nous a quittés beaucoup trop tôt, a laissé un héritage majeur à la sociolinguistique en affirmant en son cœur même la dimension de l'espace urbain. Nous espérons que ce numéro contribue à positionner la dimension urbaine au sein même de la recherche sociolinguistique montréalaise, un aspect qui lui tenait à cœur.